



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Avis de Soutenance

Madame Léa DONGUY

Géographie

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

Art/Espace/Politique : penser la co-normalisation des pratiques artistiques spatialisées et des pratiques politiques territoriales en contexte néolibéral

dirigés par Madame Anne VOLVEY

Soutenance prévue le **mercredi 07 décembre 2022** à 14h30

Lieu : Université d'Artois - Maison de la Recherche 9 Rue du Temple 62000 Arras

Salle : I.O.02

Composition du jury proposé

Mme Anne VOLVEY	Université d'Artois	Directrice de thèse
Mme Elsa VIVANT	Université Gustave Eiffel	Rapporteure
Mme Pauline GUINARD	Ecole Normale Supérieure de Paris	Rapporteure
M. Charles AMBROSINO	Université Grenoble Alpes	Examinateur
M. Olivier LAZZAROTTI	Université de Picardie Jules Vernes	Examinateur

Résumé :

Dans les années 1960 et 1970 s'opère le tournant spatial de l'art, qui aboutit aujourd'hui à des pratiques relevant de l'art spatialisé, héritières de différents courants artistiques du XXe siècle. À partir du milieu des années 2000, l'évolution des politiques territoriales et culturelles est marquée par un tournant esthétique. Ces deux éléments contextuels interrogent la relation qui s'établit entre, d'un côté, des pratiques artistiques spatialisées et, de l'autre, des politiques territoriales esthétisées. Cette relation est au cœur de ce travail. La question est alors de savoir si l'art peut être considéré comme un nouveau paradigme politique soutenant les actions politiques territoriales, paradigme politique qui se définit par l'existence d'un ensemble de normes et par l'émergence d'experts qui permettent la mise en cohérence de pratiques multiples. A partir de quatre études de cas, de l'analyse de ma propre expérience au sein du voyage métropolitain, de l'étude d'œuvres et de projets spécifiques, d'entretiens en auto-confrontation et de la mobilisation de plusieurs outils des méthodologies qualitatives, sans oublier le travail autoréflexif qu'elles induisent, cette thèse étudie l'évolution des pratiques artistiques et politiques, évolution que je pense en termes de co-normalisation. La co-normalisation se définit comme l'édiction spontanée de normes communément admises, autour desquelles se rassemblent des acteurs qui forment un réseau focalisé sur un objet commun, à savoir l'art spatialisé. Cette co-normalisation se manifeste par trois indices ou valeurs, qui soutiennent les pratiques à la fois des artistes et des commanditaires/collectivités : l'intérêt pour les spatialités, l'injonction à la participation et la nécessité de documenter et valoriser les œuvres. De la co-normalisation découlent deux questionnements : le premier relatif à la structuration d'un réseau d'acteurs spécifiques au champ de l'art spatialisé, soit un nouveau monde de l'art, le second relatif à l'émergence d'acteurs singuliers au sein de ce réseau, soit des acteurs intermédiaires. Une typologie des acteurs intermédiaires permet d'en concevoir de multiples fonctions, de la négociation à l'influence, en passant par la production. Autour de ces acteurs se met en place un monde de l'art spatialisé structuré par la légitimation progressive de leurs pratiques en contexte néolibéral. La relation entre artistes et commanditaires/collectivités traduit des mécanismes néolibéraux qui impriment leur marque sur l'intégralité des pratiques, des indices de la co-normalisation qui en témoignent, au recours de plus en plus fréquent aux systèmes d'évaluation. Ainsi, l'évolution des pratiques co-normalisées des artistes et des commanditaires/collectivités invite à réfléchir à l'idée d'un style néolibéral en art et en politique.